

## Les femmes en première ligne

**L'**association s'appelle Swate. Et dans la belle région agricole de Karur, les femmes dalits qui en sont membres se battent pour améliorer leur vie. À l'ombre d'un arbre, j'écoute leurs récits qui disent la fierté d'avoir lutté pour ne plus aller chercher l'eau potable à des kilomètres de marche. Les puits, les bus, l'éclairage public... sont autant de victoires arrachées au gouvernement. Et l'union fait la force quand leurs minuscules économies, réunies à la banque, parviennent à financer un projet commun. Elles, qui n'étaient rien, font entendre leur voix. Difficile de donner un âge à Jaya. Moins sans doute que ne le disent ses cheveux blancs. Mais quand celle-ci se lève dans le cercle des femmes réunies à Pudukkottai, la joie éclate ! Toutes se souviennent du jour où elles ont manifesté contre les fabricants d'un alcool de contrebande. Un fléau pour les maris. Et puis, il y a eu

cette affreuse route venue couper le village en deux. Jaya et ses amies ont planté du riz sur le tracé des voies pour occuper le terrain le temps de négocier le prix des maisons condamnées. En Inde, les associations d'aide au développement plaident pour le maintien sur les terres. "Cultiver, c'est gagner son autonomie et sa dignité !" répète Samy du mouvement AREDS, qui forme les paysans aux pratiques d'une agriculture responsable et soutient l'installation de panneaux solaires dans les champs de millet... **Près de Viluppuram, le combat des terres panchami mobilise les villages.** Avant la fin de l'Indépendance, celles-ci avaient été cédées aux "intouchables" par les colons anglais. Les dalits d'aujourd'hui s'efforcent de récupérer ces parcelles auprès d'une administration très douée pour faire traîner les choses. Je les quitte en serrant leurs mains fort et longtemps.

Ces villageoises travaillent dans une ferme bio. L'association qui les soutient les forme à être autonomes : entretenir seules les panneaux solaires, par exemple.

Des enfants dalits.

## Un dalit reste un dalit

**L**es "intouchables" sont les parias du système indien des castes, incroyablement complexe, puisque chaque catégorie est divisée en une multitude de sous-catégories. Un vrai mille-feuilles ! Bien sûr, leur condition d'impur a progressé. Le mot "intouchable" a été interdit par la Constitution. On parle désormais des "dalits" : les "opprimés". Mais **Yesumarian n'a rien oublié...** À Kodungal, où habitait sa famille quand il était petit, le village était coupé en deux.

Les "intouchables" y vivaient, parfois à peine vêtus, au plus mauvais endroit, de sorte que le vent ne passe jamais près de leurs maisons pour ne pas contaminer l'air respiré par les castes supérieures. "À l'école, raconte-t-il, je n'avais pas le droit de boire à la fontaine sous peine de la souiller. On ne nous parlait pas. On ne nous touchait pas. Nous étions de la pollution." **De nos jours, un dalit reste un dalit, même s'il réussit à gagner de l'argent.** Et ces derniers protestent contre un fonctionnement qui continue à les exclure des bons métiers. À quelques exceptions près qui parfois tournent mal, les Indiens se fréquentent, se marient à l'intérieur de leur caste. À la campagne, on se connaît. Dans les villes, un nom de famille, une couleur de peau plus ou moins foncée... serviront d'indices. Un Indien sait toujours à qui il a affaire.



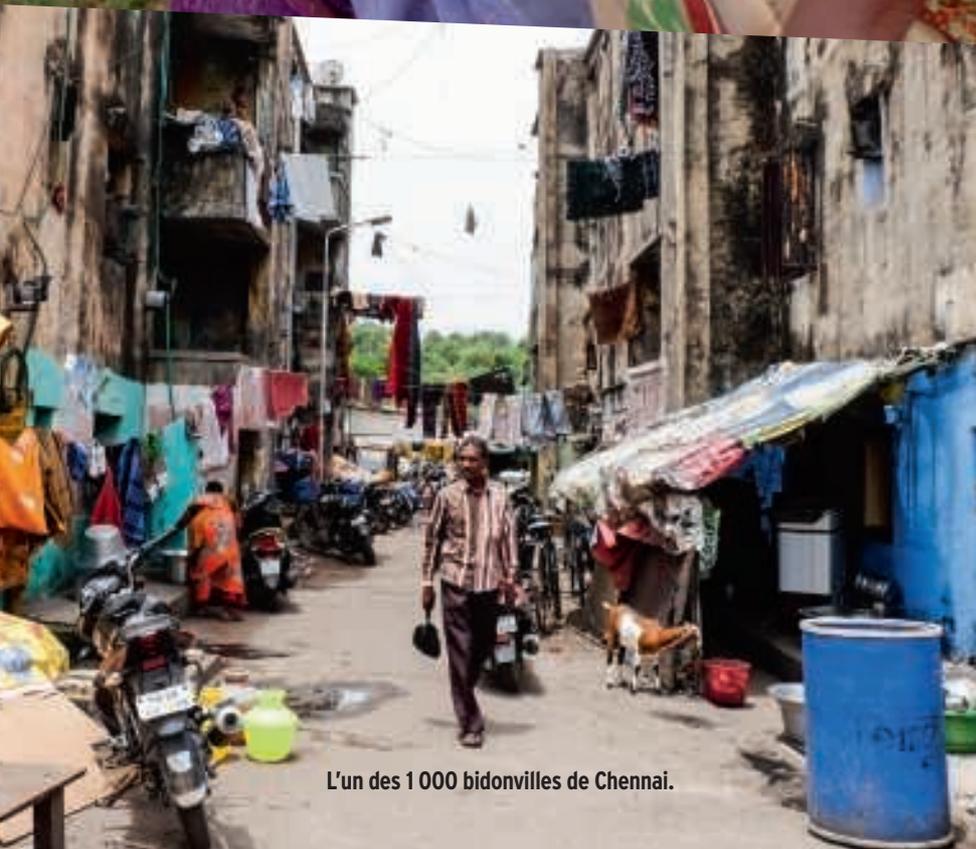


## Combien de dalits ?

- 200 millions de personnes appartiennent aux "castes répertoriées" qui désignent les dalits hindous, sikhs et bouddhistes.
- Mais en réalité, les dalits sont plus nombreux car ces statistiques ne prennent pas en compte les convertis à l'islam et au christianisme.
- Le nombre total des dalits atteindrait donc les 300 millions. Soit 1/4 de la population de l'Union indienne.

## Grandir dans les bidonvilles

Le chemin est long jusqu'à **Chennai**. **La capitale du Tamil Nadu** (ex-Madras) s'est étendue de manière si anarchique que la traversée de ses quartiers (6 millions d'habitants !) semble interminable avant d'atteindre le centre dans un nuage de pots d'échappement. À nouveau, je comprends pourquoi les associations encouragent les plus pauvres à ne pas quitter les campagnes. "La seule alternative est de s'entasser dans les bidonvilles des cités", déplore Nicholas, du mouvement de développement rural IRDS. **Chennai compte un millier de ces bidonvilles**, dont près de 140 concernent la communauté des Adi Andhra, les derniers parmi les dalits, cantonnés aux pires tâches (ramassage des ordures, enlèvement des morts...). D'après Israël, qui milite dans l'association Janodayam, "c'est l'éducation qui permettra de changer leur vie. 30 % de nos écoliers iront à l'université" ! assure-t-il, au pied d'un logement vétuste et surpeuplé. Un portrait du Dr Ambedkar est accroché près de l'entrée. Malgré ses origines dalits, cet homme politique fut l'auteur de la Constitution indienne en 1950. Preuve que tout est possible ! Un jour peut-être, les castes disparaîtront.



L'un des 1 000 bidonvilles de Chennai.